

Jean Cassien

Cette heure, qu'on dit au moment où revient la nouvelle lumière du jour, évoque la résurrection du Seigneur Jésus qui est " la lumière véritable, éclairant tous les hommes " (Jn1, 9) et " le soleil de justice " (Mt 3, 20), " le soleil levant qui vient d'en haut " (Lc 1, 78).

On comprend donc bien la recommandation de saint Cyprien : " Le matin, il faut prier, afin que la résurrection du Seigneur soit célébrée par une prière matinale. " S. Cyprien, *De orat. dominica*, 35 : PL 4, 561.

L'office du soir est célébré dans la soirée, quand le jour baisse déjà, " afin de rendre grâce pour ce qui, en ce jour, nous a été donné, ou pour ce que nous avons fait de bien. ". De plus, la prière que nous faisons monter " comme l'encens en présence

du Seigneur " et dans laquelle " l'élévation de nos mains " devient comme " le sacrifice du soir " constitue un rappel de la rédemption. Ce sacrifice " peut cependant être compris dans un sens encore plus sacré, comme le véritable sacrifice du soir, soit en tant qu'il est transmis par le Seigneur, notre Sauveur, aux Apôtres lors de la Cène, quand il inaugurerait ainsi les mystères saints et sacrés de l'Eglise; soit comme le sacrifice du soir qu'il a offert au Père le jour suivant, c'est-à-dire à la fin des temps, par l'élévation de ses mains, pour le salut du monde entier. " Cassien, *De institutione coenob.*, 1. 3, c. 3 : PL 49, 124. 125. Enfin, pour diriger notre espérance vers la lumière qui ne connaît pas de crépuscule, " nous prions et demandons que la lumière revienne sur nous, nous demandons l'avènement du



Christ qui doit nous apporter la grâce de la lumière éternelle. "

S. Cyprien, *De orat. dominica* 35 : PL 4, 560.

Le matin de la résurrection le sacrifice eucharistique du soir annonce et le sacrifice du soir à la fin des temps le jour suivant, et enfin l'avènement de la Lumière éternelle.

Les institutions communautaires 1/3/c/3, PL 49/124 cité dans " La Liturgie des Heures ", Cerf-Desclée-Desclée de Brouwer-Mame, 1991

Un sanctuaire !

Du Temple, les Juifs ont gardé le symbole du Saint des Saints avec l'armoire des Rouleaux de la Torah, dans chaque synagogue.

L'Art chrétien latin garde de l'Arche de l'Alliance et du voile du Saint des Saints, les tabernacles de la Présence eucharistique en nos églises. A ce jour, les voiles ont disparu et parfois la foi à la présence eucharistique du corps et du sang du Christ sous les espèces du pain et du vin consacrés. L'élévation à la Messe, et encore la colombe comme custode et gardienne, qui descendait sur terre avec les saintes espèces indiquent aussi comme venant du ciel la Présence divine. L'Art chrétien oriental garde l'Iconostase, lieu du voile

du Saint des Saints qui s'ouvre et se ferme selon la liturgie qui dévoile ainsi ou voile la Présence divine sur l'autel des offrandes.

Les icônes remplacent les Kerubim.

Chez les Protestants, la Présence divine repose sur l'assemblée des croyants. Le corps de chacun est le Temple du Saint Esprit. Ils font aussi une place d'honneur à la Bible qui telle la Tora signifie et dit la Présence de Dieu.

Les Musulmans ont l'alcôve, le Mihrab pour indiquer la Quibla, qui montre la direction où chacun se tourne vers le lieu du Prophète d'abord Jérusalem puis la Mecque. Elles disent encore le Paraclet, et rappellent la descente de l'Esprit de Dieu. Et le minbar

ou la chaire de l'Imam signifie le lieu de la Parole de Dieu comme chez les protestants ou les pentecôtistes. Cette Parole du second Paraclet, qui est Dieu chez les Réformés, vient confirmer l'écoute et la réponse humaine, tout comme elle vient oindre de sa douceur l'action cruelle et tout jugement inhumain.

Du Saint ou lieu des prêtres dans le Temple, il nous reste les offrandes, les encensoirs des thuriféraires, les cierges ou encore les offrandes de pains bénis destinés aux fidèles qui ne communient pas au corps et au sang du Christ. De même, sur les autels, nous trouvons des cierges, deux, quatre ou six ou encore (et c'est ou c'était obligatoire à chaque messe d'évêque) les sept cierges ou lampes du chandelier à sept branches.

L'autel des offrandes au Saint et l'autel des sacrifices au Parvis se sont confondus en nos maître-autels et nos autels latéraux ou absidaux, normalement situés à l'Est, comme l'autel du sacrifice devant la tente de Moïse ou devant le Temple de Salomon.

Du parvis des femmes et des nations étrangères sont venus nos nefs principales ou latérales et nos transepts. Car depuis le dévoilement du Saint et du Saint des Saints, tout fidèle est introduit dans le Saint, là où seuls les Cohénim - les prêtres - se tenaient et il peut voir Dieu face à face par l'ouverture du Sanctuaire ou du Tabernacle, là où seul le Grand Prêtre pénétrait dans le Saint des Saints. Le Grand Prêtre n'y pénétrait qu'avec une corde au pied pour le cas où il s'y serait évanoui et y serait mort. Cela aurait permis de le retirer par la corde, en le tirant et en faisant glisser au sol son corps.

Le Parvis était pour le "Profane", ce qui veut dire "devant le Temple". Mais il restait dans l'enceinte du Temple. Il en était la partie non couverte, mais ouverte et même ouverte aux nations qui venaient découvrir le vrai Dieu afin de devenir le laïcos, le peuple saint.

Aujourd'hui, le football est à l'heure de la grand-messe ! Et l'on appelle aussi grand-messes des manifestations compétitives, et politiques voire indignes. Et l'on voit le peuple à évangéliser, lequel ne se rassemble guère que pour réclamer du pain ou de l'argent dans les grèves ou pour applaudir à ses jeux dont le Mondial de football fut ce 12 juillet 1998 une bénédiction naturelle. Elle fut telle que les deux partis de la nation ont oublié leur opposition, devant l'unanimité de la liesse. Jamais à Paris, nous n'avons entendu un tel hurra éclatant de tous les

appartements comme une onde d'allégresse.

Par contre, vous trouverez avec les visites du Pape une joie sans violence, une paix sans délire, une douceur sans lâcheté et une allégresse toute gratuite. C'est un peu l'air et la musique de l'Esprit-Saint Consolateur.

Le petit Sanhédrin des vingt trois vieillards ou le grand Sanhédrin des soixante et onze premiers parmi les prêtres, signifiaient le nombre des peuples qui s'est élargi peu à peu. Maintenant, non seulement tous les peuples, mais tout le Peuple de la terre entière est appelé quelle que soit la place immonde qu'il a pu avoir ou peut avoir encore, à être le monde doux, lumineux et bon en son entier qui vient de Dieu, est à Dieu, va à Dieu.

Les chérubins du Temple, sculptés sur l'Arche d'Alliance, brodés sur le voile, les tentures et les tapisseries, peints ou incrustés sur les murs et les portes, étaient l'image de toute la création naturelle et surnaturelle. Ainsi Dieu va rénover, redorer, sculpter, peindre et broder la terre et les cieux nouveaux. "Il sculpta des chérubins qu'il revêtit d'or ajusté sur la sculpture" précise la Tora.

L'or et l'argent sont signes de la

grandeur divine comme les couleurs du Vatican. On les retrouve dans des anneaux et les tentures du Sanctuaire de Dieu sur le Mont Moriah. Le pourpre écarlate et le pourpre violet sont les couleurs des grands prêtres et des prêtres. Et jusqu'à nos jours, ce sont les couleurs latines de la maison papale et du collège épiscopal. N'oublions pas cet indigo clair des tentures de la Tente de Réunion et du Temple. Cette couleur qui jouxte le gris du ciel orageux et borde le dos des arcs-en-ciel n'était-elle pas, selon certaines "révélations" du temps de l'Eglise, celle même de la tunique de Jésus qui était d'une pièce unique et fut tirée au sort par les gardes. Elle fut sans doute rachetée par les saintes femmes. Les chérubins étaient aussi brodés de cramoisi, couleur du sang séché sur les portes des hébreux en partance pour la première Pâque, comme celle du sang séché sur la Croix du Christ. C'est la couleur de tous les sacrifices d'Israël, depuis le mouton, le bélier d'Abraham que fêtent les musulmans à la fête du mouton, jusqu'aux colombes et tourterelles de la Présentation de Jésus au Temple qui prophétisent son saint Sacrifice sur la Croix.

31 juillet 1998



Rencontre avec Madeleine Aumont

Elle m'a accueillie avec le sourire à son portail s'excusant à plusieurs reprises de ne pouvoir me faire entrer car elle a ses enfants et petits enfants en ce temps de vacances. "Il y a toujours du monde" lui reprochent ses enfants.

Elle m'a parlé du livre de l'Abbé L'Horset et de ses cahiers "ils sont bien, il faut les lire". Puis je lui ai dit que j'étais présidente de Ressource. Elle m'a dit que le livre "Etre mon apôtre" était très bien, il n'y a pas de commentaires. Par trois fois, elle me dira dans la conversation : "il est très bien".

Elle m'a dit au moment où elle m'a redemandé qui j'étais : "vous connaissez très bien le monsieur

qui a écrit "Etre mon apôtre" alors ?" J'ai dit "Daniel Blanchard, oui, très bien". "Le problème, ce sont les gens qui confondent la fin du monde et la fin des temps. Cela fait beaucoup de mal. Ici c'est la fin d'un temps." Et elle a beaucoup insisté sur la fin d'un temps.

Elle m'a dit : "comme je ne savais pas le latin, c'est l'Abbé L'Horset qui écrivait dans mes cahiers". "Je n'ai pas l'instruction, je ne connais pas le latin".

Je lui ai dit que j'étais originaire de l'Orne, elle m'a dit que sa mère aussi mais elle ne se rappelle pas d'où. Quand je lui ai parlé d'Argentan, elle m'a demandé si je connaissais M. Andr..., rue Patty. Cela ne me disait rien, sauf le nom de la rue, proche du lycée.

En plaisantant, elle m'a dit : "j'ai 37 ans ! Vous savez pourquoi ?" Elle fait souvent cette blague. En fait elle inverse les chiffres 7 et 3. Je lui dis que j'avais pensé que cela pouvait être l'âge de sa nouvelle vie avec le Christ. Elle me répond "cela aurait pu !" Elle me demande mon âge, 40 ans. "Vous ne les faites pas !" En voyant ma petite croix, elle me dit et montre la sienne. "J'ai la même, c'est mon mari qui me l'a rapportée de Lourdes après sa conversion. J'y tiens beaucoup."

Je lui dis que je vais aller à la prière à la haute butte, et que je reviendrai lui dire bonjour. Elle m'a dit qu'elle n'aimait pas recevoir les gens dehors et s'en excuse encore.

Nous nous serrons chaleureusement, à deux reprises, la main. Elle est joyeuse, simple et très présente.

Dans la joie de cette rencontre.

le 17 août 1998, Jocelyne C.

Le message de Dozulé :

Conversions et réconciliations.

Cette conversion est urgente. Elle concerne le monde entier. Elle est appel à la Lumière et à la Joie. Elle est abandon à la Miséricorde. Elle est la clef de la Réconciliation. Elle permet de reconnaître la Présence divine.

La conversion.

Le message de Dozulé est évidemment un message de conversion. L'appel à la conversion est un des leitmotiv qui reviennent le plus souvent.

A la première apparition, Jésus

dit à Madeleine : "**Vous ferez connaître cette croix et vous la porterez.**"

Dès la deuxième apparition, un appel est lancé : "**il est temps de sauver tous ces pécheurs qui n'aiment pas Jésus**"; l'objectif est le salut de tous ceux qui refusent le Christ.

A la troisième apparition, il est dit : "**dites au prêtre de faire élever la Croix Glorieuse, et au pied, un sanctuaire**" avec promesse de paix et de joie pour ceux qui viendront s'y repentir.

Donc, Jésus demande :



- de porter sa croix et de la faire connaître,
- pour aider à la conversion des pécheurs,
- et cela doit se manifester à l'extérieur par des réalisations concrètes : construction de la Croix.

Cette construction de la Croix est au centre du message, elle est le moyen proposé pour obtenir "la conversion de tous ces pécheurs qui n'aiment pas Jésus." Néanmoins, ce n'est qu'un moyen. Le but est l'accueil de la Présence de Dieu, pour que les pécheurs soient

sauvés.

Mais de quoi les pécheurs doivent-ils être sauvés ?

Écoutons la suite du message : à la septième apparition, cette phrase apparaît (prononcée en latin) : **"O Madeleine qu'un sort heureux a faite épouse ! Annoncez les merveilles de Celui qui vous a appelée des ténèbres à Son admirable Lumière."**

Cette phrase va apparaître quatre fois, sous des formes légèrement diverses.

À la quatorzième apparition, toujours en latin, il est dit :

"Celle qui me voit, voit aussi mon Père. Madeleine ! Annoncez les merveilles de Celui qui vous a appelée des ténèbres à Son Admirable Lumière. Ne craignez pas, bénissez le Seigneur et chantez pour Lui."

Puis, c'est à la dix-septième apparition, en français cette fois, dans un discours qui s'adresse aux prêtres :

"Dieu leur a demandé d'annoncer au monde les merveilles de Celui qui a appelé Madeleine des ténèbres à Son admirable Lumière..."

Enfin, à la vingt-quatrième apparition : **"...Il n'y aura pas d'autre signe que cette prophète, qui a été appelée des ténèbres à la Lumière."**

Et cette phrase, reprise de façon insistante, est illustrée par l'expérience que fait Madeleine : à la treizième apparition, elle se retrouve tout-à-coup plongée dans la cécité ; elle ne voit plus rien. Elle ne comprend pas le sens de ce qu'elle vit alors ; elle n'en a pas été prévenue, elle ne sait pas que cette cécité est temporaire, elle vit l'angoisse de se retrouver aveugle jusqu'à la fin de ses jours.

Puis, elle retrouve la vue, et, avec

la vue, immédiatement, la Lumière, **"et quelle Lumière, la plus belle des Lumières !"**

Alors, cette expérience prophétique de Madeleine est commentée par le Christ de la façon suivante :

"Dites-leur que tout homme sur cette terre est ainsi dans les ténèbres."

Ce que Madeleine a vécu à ce moment-là est donc un moyen de nous rappeler que les ténèbres sont notre lot quotidien ; si donc *"Madeleine a été appelée des ténèbres à l'admirable Lumière"* de Dieu, il en va de même de tout homme sur la terre.

Nous sommes invités à passer de nos ténèbres habituelles à la Lumière.

Et, à ce sujet, Madeleine elle-même va faire un commentaire qui prolonge la phrase du Christ : **"dites-leur que tout homme sur cette terre est ainsi dans les ténèbres."** Elle dit :

"J'imagine qu'il en est de même de quelqu'un qui souffre sur son lit de mort ; quand l'âme quitte son corps, il ne souffre plus ; puis tout à coup, il se trouve dans cette douceur, dans cette lumière spirituelle ; il est transfiguré avec Jésus."

Ce commentaire de Madeleine se rapproche de très près d'une autre phrase, à l'apparition précédente, la 13ème :

"Dites aux mourants repentants que plus grand est le péché, plus grande est ma Miséricorde. À l'instant même où son âme quitte son corps, elle se trouve dans cette splendide Lumière. Dites-leur."

La Lumière.

C'est donc un véritable appel à la Lumière qui retentit dans ce message. Et cette Lumière, quelle est-

elle ? Comment se manifeste-t-elle ?

Elle est présente dès la première apparition.

La première chose que voit Madeleine, avant même la Croix, c'est *"une clarté éblouissante."* Devant cette clarté, la première réaction est la peur, mais une attirance, malgré tout, entraîne Madeleine à regarder une deuxième fois. Et cette fois, la Croix se forme. Le Christ n'apparaît pas sans le désir de Madeleine, qui retourne à sa fenêtre malgré la peur qu'elle a d'abord ressentie. Cette lumière a suscité son intérêt, et, quand elle se relève pour en rechercher la trace, alors la Croix se révèle à elle, dans toute sa beauté, sa lumière et sa simplicité. Une fois la rencontre acceptée, Madeleine contemple cette *"Lumière merveilleusement belle, douce à regarder, et pourtant... d'une clarté éblouissante", "plus brillante que le jour"*, de la Croix. C'est bien une Lumière surnaturelle, qui n'existe pas ici-bas, et entraîne celui qui la reçoit au ravissement et au désir de la revoir. Cette Lumière plonge dans l'émerveillement, la paix et la joie promises ailleurs dans le message.

C'est la *"Lumière admirable"* à laquelle sont appelés les croyants. C'est la Lumière de Dieu qui pousse celui qui l'a vue à en proclamer la beauté, à en partager la joie avec ceux qui l'entourent.

C'est la Lumière qu'a vue Madeleine après son passage de cécité. Elle a connu une grande souffrance, une *"terrible angoisse"*, (tout à coup dans les grandes ténèbres des yeux mais aussi de l'esprit)", et, aussitôt après, elle voit ce que voit l'âme qui vient de quitter son corps : une *"splendide Lumière."* Ce que voit l'âme, ce qu'a vu Madeleine, c'est une Lumière spirituelle qui n'éclaire pas

seulement les objets physiques, mais les réalités surnaturelles, en particulier qui éclaire l'âme à la recherche de Dieu, l'âme soupirant et souffrant dans les ténèbres du monde où le mensonge domine et où elle est comme aveugle, incapable de découvrir la vérité. La lumière spirituelle n'est pas seulement un éclairage, c'est déjà une Présence. Elle apporte le réconfort, la douceur, la paix, et une joie immense où l'âme se sent rencontrée par Dieu. Cette Lumière, c'est celle qui accompagne la Présence de Dieu, la Présence ordinairement invisible.

Et c'est aussi, pour tous ceux qui ne la voient pas de leurs yeux, la Lumière de la foi ; même sans voir la Lumière rayonnante contemplée par Madeleine, tout homme sur la terre peut faire, par la foi, la même rencontre : découvrir que Dieu est là, qu'il transforme la vie *"en un seul instant"*, que nous ne sommes pas abandonnés à une vie qui n'a *"aucun intérêt, lugubre"*, dans un univers de solitude infinie, mais que *"Le Ciel est au bout de notre vie terrestre"*, avec la joie immense ressentie par Madeleine, en la *"Lumière céleste qui n'aura pas de soir."*

La Joie.

Car cet appel à la Lumière qui nous est adressé à tous, est aussi un appel à la Joie. Si la lumière est la première manifestation céleste qui se révèle à Madeleine, la Joie en est aussi le premier fruit, et la promesse peut-être la plus répétée de ce message.

A la troisième apparition nous en



est donnée l'assurance :

"Tous viendront s'y repentir et y trouver la Paix et la Joie."

Cette promesse va se renouveler avec une fréquence tout-à-fait remarquable, de même que les appels : **"Réjouissez-vous, réjouissez-vous sans cesse dans le Seigneur."**

Sur les 50 apparitions, la Joie apparaît 27 fois dans les messages proprement dits, et 27 fois également dans les commentaires de Madeleine, donc 54 fois.

Cette Joie est donc extrêmement présente dans les messages de Dozulé.

Elle est le signe auquel seront reconnus les croyants : **"Que votre joie soit connue de tous les hommes à cause des paroles que vous venez d'entendre, à cause de mon Nom."** (14 ap.)

Elle est surtout le don que Dieu promet à tous ceux qui voudront bien entrer dans la démarche de conversion, ceux qui accepteront de se repentir, ceux qui viendront implorer le secours de Dieu : **"Ils y trouveront la Paix et la Joie."** (31 ap.)

Il est remarquable que la Paix et la Joie soient les deux et trois

premiers fruits, deux premiers signes auxquels on reconnaît la présence de l'Esprit-Saint. C'est donc là une promesse, apparaissant en filigrane, du don de l'Esprit-Saint dans ce lieu de Dozulé. C'est une promesse, une révélation de la présence de Dieu.

C'est comme si le message annonçait que Dieu lui-même se rend présent à tous ceux qui se tournent vers Lui, vers sa Miséricorde.

La Miséricorde.

La Miséricorde est au coeur du message de Dozulé. Inlassablement, les paroles du Christ témoignent de sa Miséricorde :

"Mon Père m'a envoyé pour vous sauver, et le moment est venu où je dois verser dans les coeurs humains Ma Miséricorde". (33 ap.)

"...Le moment est venu où Je dois verser dans les coeurs humains Ma Miséricorde..."

"Je suis le Dieu de Bonté et d'Amour. Ma Miséricorde est infinie..., Je veux sauver le monde par mon Message." (34 ap.) et, bien sûr, l'imploration à la Miséricorde qui conclut la prière de Dozulé :

"Seigneur, répands sur le monde entier les trésors de ton infinie Miséricorde."

De plus, en lisant attentivement le message de Dozulé, on ne peut pas s'empêcher de remarquer une parenté extrêmement nette entre les phrases de Jésus à Dozulé et différentes révélations reçues par Soeur Faustine (religieuse polonaise, apôtre de la Miséricorde Divine, béatifiée par Jean-Paul II le 18 avril 1993).

Dans la quarante-huitième apparition, cette supplication - adressée aux prêtres - retentit :

"...Par pitié, je vous demande de M'écouter, Mon Coeur débordé de Miséricorde." et à Sœur Faustine, Jésus dit :

"Mon Cœur débordé de pitié et de Miséricorde pour tous." (Petit Journal de Sr Faustine, 20 juin 1937).

A Madeleine : **"Dites aux mourants repentants que plus grand est le péché, plus grande est Ma Miséricorde"** ; et à Sœur Faustine : *"Ma fille, écris que plus la misère de l'âme est grande, plus celle-ci aura droit à Ma Miséricorde."* (Journal de Sr Faustine, 15 juillet 1937).

A Madeleine : **"L'humanité ne connaîtra pas la paix tant qu'elle ne connaîtra pas Mon message et ne le mettra pas en pratique."** (36ap.) ; et à Sœur Faustine : *"L'humanité ne trouvera pas la paix tant qu'elle ne se tournera pas avec confiance vers Ma Miséricorde"* (Sr Faustine, 1934).

Cette proximité se retrouve dans plusieurs prières enseignées par le Christ à Sœur Faustine : le Chapelet de la Miséricorde, dont Jésus dit : **"cette prière doit apaiser ma colère"**, est essentiellement constitué par la phrase :

"Par sa douloureuse Passion, prends pitié de nous et du monde entier",

et la prière de la neuvaine de Dozulé reprend :

"Par ta douloureuse Passion, Seigneur, prends pitié de nous et du monde entier".

La neuvaine elle-même répète, dans le même ordre et avec souvent les mêmes commentaires, les intentions données par Jésus à Sœur Faustine dans la neuvaine de la Miséricorde. Plus saisissant encore, à chaque apparition de la neuvaine de Dozulé, le Christ se montre à Madeleine, tel l'icône de

Jésus Miséricordieux, dans la position, le rayonnement d'eau et de sang jailli de son cœur, où il a d'abord visité Sœur Faustine, lui demandant de reproduire cette image et de l'offrir à la vénération des fidèles.

Et, de même qu'à Dozulé, il prévient : "Je veux sauver l'humanité qui est au bord de l'abîme", à Sœur Faustine, il annonce que la fête de la Miséricorde est la planche de salut qu'il donne aux pécheurs avant le redoutable jour de la Justice.

La conversion du monde.

Car Dozulé est aussi le lieu où retentit avec puissance l'avertissement à propos des menaces qui pèsent sur nous, non seulement sur des personnes individuelles, mais sur le monde entier.

La prière de Dozulé nous introduit dans cette dimension universelle :

"Seigneur, répands sur le monde entier les trésors de ton infinie Miséricorde."

Puis, l'urgence et l'étendue de cet appel à la Miséricorde se précisent :

"Soyez toujours dans la Joie, ne vous lamentez pas sur le cataclysme général de cette génération, car tout ceci doit arriver... Et maintenant doit s'accomplir le temps des nations... Après l'évangélisation du monde entier, alors je reviendrai dans la gloire." (11ap.)

"...Satan est délié de sa prison. Il occupe la face entière de la terre." (12ap.)

"...Pénitence, pénitence, pénitence. Baisez la terre trois fois par pénitence pour le manque de Foi dans le monde." (14ap.)

"Dites à l'Eglise qu'elle renouvelle son message de PAIX au monde entier, car l'heure est grave...Si l'humanité ne s'y op-

pose pas, je laisserai agir et ce sera la catastrophe."

Comment l'humanité peut-elle s'opposer à la catastrophe, si ce n'est par le changement des cœurs ?

Là, nous voyons que le destin de l'humanité toute entière se joue. Le repentir, le regret des péchés, c'est-à-dire de ce qui éloigne volontairement de cette lumière de paix, d'amour et de joie, est la voie du salut pour l'humanité entière.

"Malheur à l'humanité tout entière, s'il n'y a pas d'eau dans ce bassin dans les 50 jours qui suivent sa mise à jour." Sévère avertissement où tous sont concernés.

Et encore : **"Dites à l'Eglise qu'elle envoie des Messages dans le monde entier et qu'elle se hâte de faire élever, à l'endroit indiqué, la Croix Glorieuse, et au pied, un Sanctuaire... Quand cette Croix sera élevée de terre, j'attirerai tout à Moi."** (16ap.)

Le monde entier doit être prévenu ; le malheur menace l'humanité tout entière ; Satan règne sur toute la surface de la terre : **"...un changement universel est proche."** (21ap.)

Vraiment, le monde entier est concerné, et le remède aux malheurs qui menacent, c'est la prière :

"Jésus demande d'annoncer au monde entier la prière qu'Il vous a enseignée" (17ap.), ainsi que le recours à la Croix : **"Alors, à ce moment-là, toutes les nations de la terre se lamenteront, et c'est à cette Croix qu'elles trouveront la Paix et la Joie."** (21ap.)

Il est à remarquer que le moyen de sauver *"tous ces pécheurs qui*

n'aiment pas Jésus", c'est justement la Croix de Jésus.

Et c'est la multitude qui a rendez-vous avec lui au pied de cette Croix salvatrice :

"Combien le nombre sera grand quand le monde entier sera venu se repentir au pied de la Croix Glorieuse, que je vous demande de faire élever." (33ap.)

Les nations sont donc appelées à se tourner vers Dieu, à regretter leurs divisions et leurs violences, leurs haines les unes contre les autres, qui les pousse à accumuler des armes meurtrières, *"capables de détruire l'humanité en quelques minutes."*

Le rappel que cette accumulation de haines est sur le point de conduire l'humanité à un cataclysme de grande ampleur, revient très fréquemment (15, 16, 17, 21, 33, 34, ...ap.) mais ces "prophéties de malheur" ne nous sont pas annoncées dans un esprit de condamnation sans appel qui nous pousserait au désespoir. Au contraire, Jésus nous le déclare :

"Mon Père, dont la Bonté est infinie, veut faire connaître au monde son Message, pour éviter la catastrophe" (36ap.)

Il ne nous visite, il ne nous parle que pour éviter la catastrophe.

A la trente-quatrième apparition, il laisse parler son coeur :

"Je suis le Dieu de Bonté et d'Amour. Ma Miséricorde est infinie. Si mes paroles aujourd'hui sont cruelles, ce n'est pas pour vous condamner. Mais au contraire, je veux sauver le monde par mon Message."

Car ce dont l'homme se rend responsable, la destruction de la planète, Dieu veut le réparer. Mais Il nous demande de collaborer avec lui pour que cette réparation puisse avoir lieu. Le Dieu de Liberté n'agit pas sans notre consentement, sans l'acquiesce-

ment de notre liberté.

Et comme toutes les nations de la terre sont engagées dans le processus de destruction, c'est à toutes les nations que Dieu s'adresse afin qu'elles se convertissent.

Si chacune d'entre elles revient à Dieu, si les lois des nations, au lieu de l'encourager, enrayent ce processus de destruction, il y aura conversion du monde. La conversion du monde, c'est le renversement de la fureur destructrice en désir et en volonté d'équilibre, de justice, de tolérance et de paix.

La réconciliation.

Bien évidemment, de cette conversion, de cet arrêt des violences, découle naturellement la réconciliation des nations. Si toutes les nations de la terre reviennent à la source qu'est Dieu, protègent la vie et l'oeuvre de Dieu, elles entrent par là même dans la perspective de la réconciliation.

C'est pourquoi, à la Croix du Christ qui attire à l'amour de Dieu, qui est l'instrument de la conversion, s'associe le Sanctuaire de la Réconciliation là où les hommes de chaque nation, étonnés, se découvriront frères, tous enfants du même Dieu.

Comment aimer en vérité le même Dieu sans se réconcilier ?

Et si les nations, à l'image de la Samaritaine ou de Zachée, se réconcilient avec Dieu, les religions, comme Nicodème, ne pourraient-elles reconnaître leur nécessaire unité ?

En elles, chaque homme appartenant à une tradition religieuse, a appris à aimer le visage de Dieu, un visage de Dieu. Et Dieu qui est source d'unité, ne peut diviser les croyants, séparés les uns des autres bien plutôt par les idées qu'ils se font d'eux-mêmes, par leurs conceptions divergentes, parfois tragiquement, de la fidélité à ce Dieu d'Amour et de Bonté

que notre coeur incline à désirer.

Les nations donneront-elles l'exemple aux religions, ou les religions aux nations ?

Toujours est-il que la conversion des nations et leur Réconciliation en Dieu suppose a fortiori la réconciliation des Eglises et des religions.

L'appel en est parfois explicite :

"...Vous, Chefs des Eglises, en vérité Je vous le dis, c'est par cette Croix dressée sur le monde que les nations seront sauvées." (33ap.)

S'Il s'adresse ainsi aux Chefs des Eglises, Il leur reconnaît à chacun une autorité et une mission ; par cette petite phrase, Il les légitime, et leur donne une responsabilité ; Il les invite à venir à la Croix de Dozulé. Il leur donne ici une certaine caution qui les met sur un pied d'égalité. Comment, devant la Croix du Christ qui sauve les nations, les différents chefs des Eglises pourraient-ils se retrouver sans s'accorder ?

De la même façon, il annonce :

"... Je dévoilerai aux Eglises les mystères qui sont écrits dans le LIVRE DE VIE qui vient d'être ouvert." (49 ap.)

Ce n'est pas à une Eglise particulière, mais aux Eglises que va Sa révélation. Elles sont toutes concernées. Le Christ semble dire ici que chaque Eglise lui appartient et que toutes doivent jouer un rôle pour le salut de l'humanité. L'union des coeurs, la paix entre les Eglises comme entre les nations, est ici suggérée. Ce sont aux Eglises de chaque peuple, à travers les fidèles qui Lui appartiennent, à qui revient la tâche de guider l'humanité vers la lumière de Dieu. C'est à elles qu'Il va révéler ses mystères. C'est par elles qu'Il veut passer pour toucher le coeur de ses enfants. Mais comment pourraient-elles remplir cette mission si elles se déchirent

entre elles ? Une paix est non seulement nécessaire, mais vitale.

Cette paix, cette réconciliation commence, bien évidemment, par les individus, par la tendresse et l'accueil dont ils feront preuve les uns à l'égard des autres. Ainsi, dès la huitième apparition, Madeleine reçoit l'invitation :

"Baisez les personnes ici présentes par amour et par charité pour le prochain" et, un peu plus tard, à la quatorzième apparition :

"Baisez une personne présente par amour et par charité." Ensuite Jésus ajoute :

"Ce geste est signe d'amour et de réconciliation pour le monde entier."

Dans le monde entier, les personnes seront invitées à se réconcilier, à se manifester des signes d'affection fraternelle.

Et cela, non seulement dans les Eglises chrétiennes, mais au niveau des autres religions aussi. Puisque toutes les nations de la terre, qui sont appelées à se convertir et à se réconcilier, sont conviées à se repentir ensemble à Dozulé, la foi qui habite chaque nation s'y retrouve aussi, dans le regret des péchés de chaque pays et le désir de reconstruire avec l'Esprit d'Amour divin qui y invite, cet Esprit-Saint dont la présence est Joie et Paix pour tous.

Jérusalem.

Cependant, bien que toutes les nations, donc toutes les religions, soient invitées à Dozulé, il semble que Dieu indique une préférence pour certaines d'entre elles.

A la cinquième apparition, retentit ce message :

"Dites au prêtre que la Croix Glorieuse, élevée à cet endroit, soit comparable à Jérusalem." Pourquoi Jérusalem ?

Bien sûr, la première réponse qui vient à l'esprit est : la croix de Jésus, instrument de son supplice, a été dressée à Jérusalem ; en devenant croix de Résurrection, elle s'élève à la même hauteur que la ville sainte, elle témoigne de la Présence de Dieu sur cette croix, de sa victoire sur le mal de la croix, sur la mort infamante que symbolisait cette croix. Elle devient signe de Vie, signe du triomphe de Dieu. Le signe de la Croix est désormais signe de Présence, la Présence qui habitait le Temple de Jérusalem. Cette Croix atteint la même hauteur (mais hors Jérusalem, hors ses murs).

On peut aussi penser que, si la Croix a la même hauteur que Jérusalem, c'est en signe d'égalité entre le peuple Juif et les peuples chrétiens, tous deux Peuple de Dieu. Le Peuple Juif en a accueilli la révélation depuis Abraham, les peuples chrétiens depuis Jésus. Si tous ces peuples sont égaux aux yeux de Dieu, la Croix du Christ égalant la hauteur de Jérusalem, comment les peuples pourraient-ils résister longtemps à Dieu, et ne pas se reconnaître frères, porteurs de la même Parole et de la même espérance ?

On peut aussi évoquer la mission originelle de Jérusalem : être la ville de la paix. Si la croix de Dozulé reprend la hauteur de Jérusalem, ce lieu de Dozulé n'a-t-il pas à reprendre également la mission de Jérusalem, être ville de paix ? Ville de paix pour toutes les nations et pour toutes les religions, mais plus spécialement pour les trois religions qui se disputent



Jérusalem, et dont la vocation serait d'être les premières unies dans l'adoration de sa Sainteté et dans la proclamation de sa Lumière sur ce monde de ténèbres.

Ainsi les trois religions abrahamiques pourraient-elles être prophètes pour les croyants du monde entier. Toutes trois se reconnaissent enfants d'Abraham et enfants de Dieu. Elles pourraient aussi s'unir dans l'amour de ce Dieu qui est leur Père, indiquant à toutes les autres croyances la voie possible de la Réconciliation pour une adoration commune et une reconnaissance de Son visage, celui de l'amour, celui que, à Dozulé, Il nous demande de refléter.

C'est, en effet, quand chacun d'entre nous, chaque personne, et aussi chaque nation, chaque religion, abandonnera ses prétentions à posséder exclusivement la vérité, et apprendra à aimer l'autre tel qu'il est, à considérer l'autre en Dieu, à accepter la Paix qu'il veut nous donner, la Joie, la Lumière de sa Présence, c'est alors que notre visage pourra le refléter, commencer à lui ressembler, comme il le désire et comme il nous y invite avec Madeleine à la quarante-neuvième apparition :

"Que votre visage reflète toujours la Présence Invisible."

Août 1998, Sylvie Ducass